

Entre Caen et Tours, la légende du train fantôme devient réalité

Les voyageurs de la ligne Caen-Tours ont vécu samedi 12 novembre une soirée inoubliable. En raison d'un dysfonctionnement informatique, les trains ont disparu des radars, et leur circulation a été stoppée. À bord du train au départ prévu à 17 h 50 de Caen, les passagers sont restés bloqués pendant de longues heures à la gare d'Argentan. Sans solution, la SNCF a dû réquisitionner des bus, des taxis et des Uber.



Bloqué à la gare d'Argentan, Jimmy, étudiant en géologie au Mans, préfère sourire de la situation (Edgar Ducreux, EPJT)

Les passagers se souviendront longtemps de leur périple du 12 novembre 2023. Initialement prévu à 17 h 50, le TER à destination de Tours, rempli au deux-tiers, part finalement de Caen avec trente minutes de retard. Jusque là, rien d'exceptionnel. Personne ne semble surpris, tant il est de notoriété publique que la SNCF et la ponctualité font deux.

Entre les gares de Mézidon-Canon (Calvados) et d'Argentan (Orne), à seulement quelques kilomètres de Caen, la situation commence doucement à se tendre. Vêtue de sa tenue bleue et de sa sacoche à l'effigie de la SNCF, l'un des deux contrôleurs saisit le téléphone de communication au milieu de la rame : « *Mesdames, Messieurs, en raison d'un dysfonctionnement informatique, notre train est malheureusement contraint de rouler à très basse vitesse sur une distance de 20 kilomètres. Nous reviendrons rapidement vers vous pour plus d'informations. Merci de votre compréhension.* » De légers soupirent se ressentent et les premières grimaces se forment sur les visages des voyageurs. « *Je n'aurai pas ma correspondance au Mans, comment je fais ?* », interroge une femme. Arpentant les wagons, les contrôleurs tentent de répondre, tant bien que mal, aux questions qui fusent de toutes parts.

Avec deux heures de retard, le train finit par arriver à Argentan. Il est 20 h, et la nuit est déjà tombée depuis un bon moment. Seulement informés de perturbations jusqu'à cet arrêt, les passagers imaginent que le plus dur est derrière mieux. Le personnel de la gare apporte sur le quai des cartons de plateaux-repas, et les dépose dans le wagon central. Par solidarité, une chaîne humaine se forme instantanément, afin d'acheminer au mieux la nourriture de part et d'autre du train. « *Ce n'est pas du Paul Bocuse, mais c'est déjà ça* », ironise la contrôlease, essayant de détente l'atmosphère. Taboulé, compote, sucette, biscuit et eau, à l'heure du dîner, le menu reconforte quelque peu les passagers.



La SNCF a offert des plateaux-repas aux voyageurs à la gare d'Argentan (Edgar Ducreux, EPJT)

Au bout d'une quinzaine de minutes, la longueur de l'arrêt commence à interroger. Soudainement, les inscriptions du panneau d'affichage implanté sur le quai se modifient, et le retard estimé passe brusquement de 2 h à 3 h 40. Au milieu des grognements et des ricanements, un contrôleur saisit le téléphone : « *En raison d'un nouveau dysfonctionnement, indépendant du premier, notre train est dans l'incapacité de redémarrer pour l'instant. Nous vous tiendrons au courant de l'évolution de la situation.* » À ce moment, la question du retard laisse place à celle de l'arrivée. Le train atteindra-t-il Tours, sa destination ?

Bloqués, les passagers du TER n°16562 errent entre le train, le quai et la gare d'Argentan. « *Je patiente calmement, ce n'est pas la première fois. Ce n'est pas grave* », relativise Matthieu, professeur à Alençon. Romaric, étudiant à Polytech Tours, ironise : « *Je me suis dit avant de partir que je n'avais jamais eu de gros retard. C'est un instant karma.* » Complètement dépassés, les contrôleurs sous-entendent rapidement que le train risque de ne pas repartir. « *Il y a une défaillance dans le repérage des rames, explique l'un d'eux. Certains trains ne sont plus détectés par le centre de contrôle, ce qui crée un risque de collision. Nous devons donc attendre qu'une équipe d'informaticiens fixe ce problème.* »



Le train Caen-Tours de 17h50 du samedi 12 novembre n'est pas reparti de la gare d'Argentan (Edgar Ducreux, EPJT)

Les minutes, puis les heures défilent. Vers 22 h, un bus récupère quelques déserteurs pour un retour à Caen. Puis, c'est au tour d'un train d'une autre ligne de rapatrier une demi-heure plus tard une poignée de passagers. « *J'ai hésité à prendre le bus pour Caen, avoue Romaric. Mais j'aurais dû repayer un autre ticket demain, et demander à mes parents de venir me chercher à la gare. J'ai donc décidé de rester.* ». Debout sur le quai, une cigarette à la main, Jimmy prend son mal en patience. « *J'ai déjà eu de gros retards sur les lignes Paris-Le Mans et Le Mans-Nantes, explique le doctorant en géologie au Mans. La différence, c'est que là, c'est vraiment long. On n'a toujours pas été évacués. On ne sait même pas où on va terminer. C'est une expérience.* »

Finalement, peu avant minuit, les taxis et Uber réquisitionnés par la SNCF arrivent sur le parking de la gare d'Argentan. Les voyageurs, principalement à destination d'Alençon, du Mans et de Tours, se ruent vers les agents de la société ferroviaire. Le premier van-taxi pour Tours, avec huit passagers à son bord, arrive enfin à bon port à 1 h 40, après 1 h 45 de route. Lâchés devant la gare tourangelle, les passagers, épuisés, doivent se débrouiller pour rentrer chez eux.

(4 525 signes)